



Le Franc-Parleur

Abbé Carneau,
Bibliothécaire,
Université Laval,
Québec
10 juill.-20

Qui aime bien, châtie bien! Qui bene amat, bene castigat.—

VOLUME VI—No. 29

Journal de combat et de critique.

Québec, vendredi, 24, décembre 1920

LE NUMERO: CINQ SOUS
PAR AN \$2.00
EN VILLE \$2.50

RAOUL RENAULT, Directeur

L'IMPRIMERIE NATIONALE
317, RUE ST-JOSEPH,
TEL. 3554; RES. 351

Paix aux hommes de bonne volonté.

Mon cher Directeur,

C'est bien la veille de Noël que le *Franc-Parleur* va être distribué à son intelligente et toujours grandissante clientèle. Il importe, en ce moment, de traduire les sentiments du public, en tenant compte du cantique des Anges: "Gloire à Dieu dans le ciel, et paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté." Le commentaire n'en sera ni long ni compliqué.

Les anges, témoins habituels de la gloire de Dieu, l'ont annoncée à notre pauvre humanité comme une vérité de fait, certaine, immuable, comme Dieu lui-même. Ils participent à cette gloire, dans des conditions qui les rendent eux-mêmes certains d'un bonheur immuable et sans fin. Cette manifestation de la gloire de Dieu, au moment où l'Enfant-Dieu naît pour une vie d'humiliation, de sacrifice et de souffrance, serait-elle compréhensible, si nous ne savions qu'il venait en ce monde précisément pour y établir le règne de Dieu et glorifier son nom, comme il le dit à la veille de mourir.

Mais il n'en est pas ainsi de la paix sur la terre, car celle-là n'est promise qu'aux hommes de bonne volonté, et il faut admettre que cette restriction de la "bonne volonté" a quelque chose de mystérieux et d'effrayant.

Nous proclamons le règne de la paix sur la terre, disent les anges, mais combien différent du règne de la gloire dans le ciel! La gloire au ciel dépend de Dieu et ne peut pas n'exister point. La paix sur terre dépend de l'homme, est soumise à sa bonne volonté et ne peut exister sans elle. La gloire au ciel est collective: absolue, essentielle en Dieu; relative et dévolue pour les esprits célestes. La paix sur terre est individuelle et n'appartient qu'à une élite de gens, forcément restreinte.

Encore n'est-il pas bien sûr que la bonne volonté suffise à procurer la paix chez les hommes. Vous en savez quelque chose, M. le Directeur du *Franc-Parleur*, et vous faites actuellement une expérience qui permet de donner un sens pratique au texte évangélique.

Dans la mesure du possible, vous avez affirmé votre bonne volonté d'assurer le triomphe de la justice et de rétablir la sécurité publique gravement compromise par la perpétration d'un crime impuni. Vous vous êtes mis à l'oeuvre avec courage, mettant la publicité de votre journal au service des autorités policières, jusqu'au jour où vous avez cru devoir vous-même, dans l'intérêt public, vous porter l'accusateur et provoquer une enquête. L'opinion est avec vous, elle est en accord complet avec votre bonne volonté. Mais où est votre paix, et quand vous sera-t-elle rendue?

Cependant, le cantique des Anges ne saurait mentir. Il est littéralement vrai. Or, il qualifie la "volonté" des hommes à qui la paix est promise. C'est une "bonne volonté". Qu'est-ce à dire? Pour être bonne, la volonté doit avoir trois qualités: elle doit être droite, énergique, persévérante.

Il nous semble que vous avez montré jusqu'à présent beaucoup de droiture et d'énergie, et tout indique que votre persévérance est à l'épreuve des plus décevantes contrariétés. Voilà bien les caractéristiques de cette "bonne volonté" qui devra, dans un avenir plus ou moins rapproché, donner à notre population, par votre entremise, cette paix dont elle a besoin et dont elle a la promesse divine, pourvu toutefois que l'opinion vous reste fidèle et continue de collaborer avec vous dans l'oeuvre difficile que vous avez entreprise.

Charlot

Cinq pieds moins un pouce, des ribouis au melon; des poils bruns, courts sur la bouche et frisés sur la tête comme des cheveux du haut Sénégal, luisants aussi comme une tignasse de guitariste andalous; des yeux bleus, très doux, langoureux, amoureux. Ah! que c'est bête de vous le décrire! Vous le connaissez mieux que moi! Ce correct petit gentleman, c'est Charlie, en américain — et même en anglais — Carlito en espagnol, Charlot en français. Il faut retarder comme un registre d'état civil de 1889 pour l'appeler Charles Spencer Chaplin. Charlot est né près de Londres. Il ne s'en est pas tous jours vanté.

Des gens graves, à qui il a tourné la tête! — il tourne tout! — lui découvre le génie. Lui se borne à s'estimer singulièrement. Sa tenue, ses propos, ses gestes sont en dehors du champ de l'objectif, d'un gentilhomme assez prétentieux.

Homme de génie, donc, et fournisseur de rire officiel, même à l'Elysée quand on y fait du cinéma il devait avoir une enfance malheureuse. Si on vous la contait en détail, vous ne ririez plus. Le père, chanteur, qui meurt quand le marmot a cinq ans. La mère, ex-grande danseuse mime des cirques ambulants, tirant l'aiguille pour le nourrir. La vie âpre. Les privations. Les courses sans semelles, dans le brouillard du West-End, à 15 milles — les milles anglais ça a des pieds à n'en plus finir — du cottage familial (un taudis)... brr! C'est un film dramatique, attendrissant, larmoyant... Vite "Charlot jeune homme"! Qu'on se déride.

Il a tout de même gagné à ces épreuves le goût de l'économie et du travail — suivez son exemple jeunes gens! — et l'habitude de jouer les élégants avec une jaquette miteuse, un pantalon repris et un chapeau ramassé dans les épluchures. Pour "paraître", Charlot avait une cigarette, toujours la même, une pochette pointant du côté gauche, et des allumettes, qui rataient inmanquablement. Il dégoutait déjà, propre, brossé avec soin, frisé au demi-centimètre.

Après des années de vache enragée — et si maigre! — Charlot entre dans une troupe de danseurs en sabots, les "Light Lancashire Lads". Inlassablement, il bat de ses jambes minuscules le plancher semé le fin cailloutis. Il se désarticule. Il ne sent plus ses os. Il peut faire tourner ses pieds autour de ses chevilles. Ça vient, ça vient!... Il joue ensuite le rôle de Billy, le boy roublard de "Sherlock Holmes" et, pour ce, apprend à lever les yeux aux nuages, suavement, à éclater soudain de rire, à perfectionner sa démarche ataxique à faire tourner avec une précision de machine-outil sa petite canne, tel une danseuse anglaise dans une revue du "Cristal"... Il se complète.

Il traîne de sketch en sketch, avec Fred Karno... A force de faire le singe devant des milliers de spectateurs sous l'aveuglante clarté des projecteurs, il acquiert cette tristesse hautaine des esprits désabusés et forts, et son air dégoûté... Un jour de 1913, la troupe Karno joue, en Amérique, devant un représentant de la Keystone Company qui s'exalte l'engage et l'expédie à Los Angeles en lui fourrant dans sa plus large poche un contrat de 200 dollars par semaine. Petit dollar deviendra grand, pourvu que le change lui profite. Charlot saute — comme il sait sauter — dans le premier train, et filme non file à la conquête de la Californie.

Calamité! Au studio de la Keystone, Mack Sennet est roi. Il imprime un rythme échevelé au peuple de mimes qu'il tient sous sa loi, il les fait bondir, courir, tomber se cogner sans motif plausible. Charlie trouve ça idiot. Il lui répugne de jeter des tartes à la crème sur les joues de Fatty, et de bombarder ses autres camarades, Mabel Ambrose et Philomèle, de tessons de bouteilles et d'assiettes plates sans que cela exprime un "état d'âme"... On le trouve poseur. Sennet parle de le renvoyer à New-York. Lui s'obstine, et obéit, pour voir un peu... En trois jours il compose son personnage se parachève en se collant de tourner un film à son lant sous les narines deux quarts

de moustaches en papier noir... Triomphe! La Keystone s'incline. Charlot est lancé... Il ne s'arrête plus de tourner...

Ici, une griffe dans la pellicule: en 1915, juste le jour où l'Angleterre décrète le service militaire obligatoire, Charlie Chaplin se trouve naturalisé Américain... Coïncidence!... Charlie, lui, ne s'en émeut pas. Il tourne à Chicago moyennant 6200 francs par semaine, à la Essany, en treize mois, treize films! Il retourne à Frisco, en raflant au passage Ben Turpin et Eda Purviana ses deux partenaires, qui ne le quitteront plus guère... Son astre monte, ses cachets grimpent. La "Mutual" s'empare de lui et l'embauche de 2000 dollars par semaine pour qu'il daigne tourner douze films, en deux parties, et elle y joint un hochet de 12300 dollars comptants pour que bébé Charlot lui reste fidèle.

Son nom remplit le monde! Sa gloire balance celle des plus illustres chefs de guerre! "Charlot" fait ceci... "Charlot" fait cela... "Charlot"... "Charlot". En janvier 1918, il signe pour huit films avec la National Exhibition Association, à raison de 625,000 francs le film prix de faveur... Charlie, du reste qui trouve que la vie est chère se promet de ne plus travailler à ce tarif de famine.

Et il tourne encore... Il ne peut plus s'arrêter de tourner... Il est l'Xion du ciné il tourne comme la roulette; il tourne comme la roulette; et il gagne à tous les coups.

Il vient de franchir pieds joints, la trentaine. Il a épousé, entre deux films une ingénue photogénique, Miss Hildred Harris, très blonde et trop douce âgée de dix-neuf printemps. Elle lui a donné un fils. Mais l'enfant est mort à trois jours, et Charlie n'est pas consolé.

Hors de l'écran, il est sinistre! Un peu avant son mariage, on l'apercevait dans les brasseries luxueuses de New-York assis, la canne aux dents, devant un bol de café au lait et une assiette de pâtes. Il lisait les journaux levait les sourcils mélancoliques et s'en allait, les pieds en dedans, pour changer, en donnant 1 shilling au garçon... Car il n'attachait pas ses souliers avec des pellicules.

Son idée fixe la seule chose fixe qu'on découvre dans cet être où tout fonctionne si vivement — est de réaliser des films dramatiques. Il a essayé en 1915 de tourner "la Vie", comédie pathétique en 6 parties. Il a dû s'arrêter au premier kilomètre. Malgré lui, il pleurait dans les dentelles de la douairière et saluait l'enterrement en prenant son melon à l'envers. L'homme Alors il tourne — bien entendu; mais il tourne au noir.

Ce serait drôle, n'est-ce pas, s'il avait vraiment du génie?

Quelque soit le résultat de l'enquête entreprise pour découvrir les coupables, et même en supposant que ce résultat soit négatif, vous aurez toujours le mérite d'avoir consciencieusement travaillé pour la vérité, vous aurez souffert pour elle des reproches et peut-être des pertes dans vos affaires et dans vos sympathies: mais vous finirez par réaliser cette promesse que, dans quelques heures, après deux mille ans bientôt, va se faire solennellement entendre: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Puisse-t-elle réjouir les honnêtes gens et faire trembler les criminels!

VIEUX JOURNALISTE.

BING.

Le plus Grand Choix

DE

Meubles

Crown Furniture Co. Ltd

68 Rue de la Couronne

Le Cordon Bleu

44 - Garneau - 4

Restaurant de luxe pour Dames et Messieurs
Spécialité: repas et Rafrâichissements —
Cuisine Canadienne.

C. Gastonguay, Fils, gérant

Tél. 6757

J. P. E. GAGNON
L. I. C.

Successeur

V. - E. PARADIS

Comptable auditeur
Liquidateur de faillites

ET

Administrateur

avec compétence et diligence apportées dans le règlement de comptes entre débiteurs et créanciers

44-46 rue Dalhousie

Allez-vous

au

Franc-Parleur

HOTEL "PLAZA"

Nouveau et Moderne

52 & 54 Place Jacques-Cartier

MONTREAL

Plan Européen: \$1.50 et plus

Plan Américain: \$3.00 et plus

L.-A. COTE,

Gérant

Téléphone: Main 5839

Hotel Blanchard

JOS. CLOUTIER, Propriétaire

Carré Notre-Dame

Plan Américain et Européen

— TELEPHONE —

A proximité du Richelieu et des Gares de chemin de fer

HOTEL VICTORIA

H. FONTAINE

Prop.

Plan Européen et Américain

\$2.50 et plus

Avec bain \$3.00 et \$3.50

EN FRANÇAIS, S. V. P.

un rédacteur doit être bien ferré en grammaire, syntaxe, etc. Il doit être tout armé et prêt.

Mais comment peut-on expliquer les énormités que je viens de citer? Comment peuvent-elles échapper à toute surveillance, à toute censure? N'y a-t-il pas à la rédaction d'un journal un correcteur d'épreuves? A défaut de correcteur d'épreuves, n'y a-t-il pas un chef de rédaction, ou un directeur du journal. S'il y en a un, ne devrait-il pas être tenu responsable de la rédaction du journal jusqu'à la dernière annonce?

Enormités, horreurs à part, ne se glisse-t-il pas dans les colonnes de journaux une foule de négligences, de fautes de toutes

sortes et de grammaire et de style qui témoignent d'une déplorable ignorance même des éléments d'une langue?

Ne peut-on pas enfin se rendre compte que le journal est un professeur influent, un véhicule puissant de la langue dans laquelle il est publié? et que sur, disons, vingt mille lecteurs, il y en a les deux tiers qui lui empruntent leur façon de s'exprimer. Si le journal est écrit en charabia, il y a fort à parier que ses lecteurs finiront par parler charabia.

Même si les journaux français du Canada ne sortent pas du milieu où ils sont publiés, il y aurait lieu de les censurer pour l'exemple déplorable qu'ils donnent. Mais, ils vont à l'étranger où ils sont lus non par la

masse, mais dans les groupes de gens intellectuels. Je laisse à penser quelle pitoyable réputation fis nous font, tels que rédigés.

D'écrivains de talent, de vrais journalistes, nous n'en avons pas des multitudes dans le pays du Canada qui sont de race française, mais nous n'en manquons pas. L'ennui c'est que la plupart du temps ce ne sont pas eux qui ont le nerf de la guerre, et que ceux qui soutiennent des journaux de leurs capitaux n'ont pas le temps de s'occuper de leur direction ou ne sont pas en état d'en juger; opération qui demande plus que du métier, et qui exige une expérience très intime et très étendue de la société.

A. POSTROF.

20% 20% 20%

Ne manquez pas de profiter de notre vente à réduction

Confection pour Hommes

Pardessus, Complets

de la célèbre marque

"Semi-Ready"

Jules Gauvin

183, St-Joseph

Abonnez-vous à la *Basse-Cour*, revue mensuelle consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de basse-cours. Abonnement \$1.00 par année. S'adresser à la BASSE-COUR, 317, rue St-Joseph, QUEBEC.

LA BANQUE MOLSONS

Une succursale de cette Banque a été ouverte récemment à St-Roch, dans la l'Edifice du Quebec Railway.

LA BANQUE MOLSONS

est une des plus vieilles institutions bancaires du Canada.

Nous sollicitons les comptes d'épargne et la clientèle commerciale et industrielle.

C.-P. LIEBICH, GERANT.

CHANGEMENT DE L'HORAIRE 3 octobre 1920

L'horaire des trains de voyageurs pour l'automne et l'hiver, entrera en vigueur dimanche le 3 octobre.

A partir de ce jour, le service des trains de Québec et Lévis s'effectuera comme suit:

L'heure ci-dessous est l'heure du Méridien de l'Est.

Départs de la gare de Lévis, allant à l'Est.

12.10 A. M. Train No. 2; Océan Limitée. Tous les jours pour Halifax, St-Jean et Sydney.

6.35 A. M. Train No. 22. Tous les jours, dimanche excepté, entre Lévis et les gares intermédiaires jusqu'à Moncton.

2.40 P. M. Express Maritime, tous les jours jusqu'à Mont Joli, tous les jours, excepté le samedi pour Halifax et les Sydneys.

5.15 P. M. Train No. 35. Tous les jours, dimanche excepté, entre Lévis et Rivière du Loup.

DEPARTS DE LA GARE DE LEVVIS, ALLANT A L'OUEST

4.15 A. M. Train No. 1. Océan Limitée, tous les jours pour Montréal.

2.10 P. M. Train No. 3. Express Maritime, tous les jours pour Montréal.

DEPARTS DE LA GARE CARRE PARENT

7.45 A. M. Train No. 21. Tous les jours dimanche excepté, pour Chicoutimi et les gares intermédiaires.

9.15 A. M. Train No. 151 Dimanche seulement pour St-Raymond.

9.20 A. M. Train No. 9. Tous les jours, dimanche excepté, pour Joliette et Montréal.

5.00 P. M. Train No. 29. Tous les jours, dimanche excepté, pour Grand'Mère et Shawinigan Falls.

5.20 P. M. Train No. 25. Tous les jours, dimanche excepté, pour St-Raymond.

9.45 P. M. Train No. 25. Lundi, Jeudi et Samedi pour Chicoutimi.

DEPARTS DE LA GARE DU

PALAIS.

8.30 P. M. Train No. 45. Tous les jours, dimanche excepté, pour Montréal et les gares intermédiaires.

3.45 P. M. Train No. 52. Tous les jours pour Monk et Edmuntson.

4.30 P. M. Train No. 13. Tous les jours pour La Tuque, Fitzpatrick, Parent, Doucet, O'Brien, Cochrane et Winnipeg.

11.55 P. M. Train No. 33. Tous les jours pour Montréal. (Voie du Pont)

DEPART DE LA GARE Q. Ry.,

L. & P. Co.,

12.30 P. M. Train No. 302. Express mardi, jeudi et samedi.

12.30 P. M. Train No. 304. Mixte Lundi, Mercredi et Vendredi. Pour St-Joachim, Baie St-Paul, Les Eboulements, St-Irénée, Pointe à Pic et la Malbaie.

Pour détails supplémentaires s'adresser aux Agents du Chemin de Fer National.

TRIBUNE LIBRE

SOYEZ "MONSIEUR"

M. le Directeur,

Je veux tout simplement parler de ces "MESSIEURS" que l'on nomme "ETUDIANTS", et dont quelques-uns devraient plutôt se conier du bonnet de "GAS DE CHANTIERS", si je puis employer ce terme. Je n'ai aucunement l'intention de faire du théâtre, amis lecteurs. Loin de là. Mais ne pourrait-on pas dire qu'il en existe parmi eux qui auraient plus d'aptitudes à manier la hache avec une "bonne chique" bien placée, que de travailler à devenir, ce qu'ils prétendent devenir: NOS HOMMES DE DEMAIN. Je suis d'avis comme bien d'autres que les études de ces "pauvres diables", soient quelque peu abrutissantes et même décourageantes, nécessitant par là un courage et une énergie dépassant les bornes, et en retour, ils cherchent la gaieté.

C'est à cette gaieté que je m'en prends. N'oubliez pas les amis qu'il y a gaieté bien placée, mais celle dont vous faites "usage" ne l'est certainement pas, et

me reportant à vos études, si elles sont si ardues, ceci n'est pas une raison pour faire de nos rues et de nos places publiques, j'oserais dire des "CHANTIERS. N'allez pas croire, certains d'entrevous, que ce que je dis est dit sans connaissance de causes, il y a trop longtemps que je vois la manière dont se passe les choses dans votre catégorie.

Vous les verrez ces "messieurs se promener comme un troupeau de... en plein rue St-Jean se croyant maître de la situation, obstruant le trafic, et pour quelques-uns, ils croiront le moment propice venu de faire entendre leur belle voix, qui ressemble un peu à des hennissements de chevaux, d'autres ce sont des paroles si grandes (tout haut, S. V. P.) que l'on ne trouve aucun dictionnaire pour les porter:

J'admire les "ETUDIANTS", bien entendu ceux qui savent se comporter en "monsieur", mais il en existe un certain nombre qui ne savent faire paraître cette qualité.

Quelques-uns se rappellent sans doute, pour ne signaler qu'une de leurs "bêtises", ce dimanche matin, alors que les Etudiants de Montréal étaient en visite chez leurs amis de Québec.

Les uns mêlés aux autres montaient la rue St-Jean en "zigzagant". lorsque tout à coup se présentait un char électrique descendant, et ainsi coupant leur rang. Comme dédommagement l'un d'eux prit sa canne (Ah! les chères cannes) et cassa la vitre de la lumière à l'avant du char. Quel coup d'état pour celui-là. Qu'il fallait donc être bête....

Voilà comment certains d'entre vous se balladent sur nos rues, et on choisit pour cela un événement quelconque. Allons, soyons droit, et n'allons pas faire de nous un tas de fous, lorsqu'il s'agit de paraître devant un personnage quelconque, MEME A L'OPERA. J. C. D.

L. E. FORTIER
NOTAIRE

111 Rue St-Joseph Québec
Argent à prêter sur hypothèques et sur débetures

BELLEAU & AUGER
ASSURANCES

Feu, Vie, Marine

05, Rue St-PIERRE

Cautionnement
QUEBEC

Téléphone: 1091

HENRI POULIOT
NOTAIRE

100, RUE QUEBEC Railway
QUEBEC

TEL. 992

Victor Plamondon

MARCHAND DE

Matériaux de construction & toutes sortes

1235, Rue St-Vallet
Téléphone 6186

Hector Laferté Louis A. Pouliot
Tél. rés. 4089 Tél. rs. 1728
Tel. Bureau 1925

LAFERTE & POULIOT
AVOCATS

88 RUE ST-PIERRE
BUREAU DU SOIR
325 1/2 St-Joseph Tél. rés. 1886

Oscar Drouin

AVOCAT L. L. L.

81, rue St-Pierre, Tél. 5906

THEATRE
VICTORIA

Le plus beau, le plus sûr, le plus chic théâtre de Québec. Vues inédites et choisies

Changements deux fois par semaine, Lundi et jeudi

Orchestre superbe sous la direction de

A. CLAPERTON

PRIX: Matinées: 1 50
Soirées: 1 00
Sou du pauvre compris

ESSAYEZ

AVIS

Nous avons le plaisir d'informer notre nombreuse clientèle et le public que nous venons d'obtenir notre licence en vertu de la loi Scott pour la vente des vins et spiritueux. Toutes les commandes de la ville ou de la campagne accompagnées d'un certificat de médecin recevront notre meilleure attention.

Charles S. Riverin

MARCHAND-EPICIER

55, Rue de la COURONNE

A MES CLIENTS

Il me fait plaisir d'annoncer à mes clients et au public en général que j'ai obtenu, comme par les années passées, ma licence pour vendre les vins et liqueurs en vertu des articles 118 et 119.

Veillez cependant vous rappeler que chaque commande, par la poste ou autrement, doit être accompagnée d'un certificat de médecin.

TOUJOURS A VOTRE SERVICE

FRS BOURET

181 rue St-Paul, Québec

Epiceries, Provisions, Vins, Liqueurs.

Théâtre "IMPERIAL" CETTE SEMAINE

TROUPE JEANNE DEMONS
Dans un drame sensationnel.

Orchestre de 8 musiciens.

Représentations des plus sensationnelles

Prix: 25, 40, 50c.; Loges 75c

Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.

Prix: 30, 40c.; Loges: 60c. Taxe comprise.

"GALA" Mercredi et Vendredi.

Par Alex. DESMARTEAUX et autres.

Théâtre "PRINCESSE" CETTE SEMAINE

Troupe Ross-Bozo

dans Comédie musicale assisté de 10 jolies poupées 10. Venez aussi entendre la fameuse "CHICAGO JAZZ BAND" composée de 5 musiciens 5

Aussi vues de choix.

ADMISSION GENERALE 25c

"Theatre Crystal" CETTE SEMAINE

PROGRAMME DE VUES CHOISIES

LUNDI et MARDI: — Série et mélodrame

MERCREDI et JEUDI: — Spécial et Série.

VENDREDI et SAMEDI: — Vues mixtes et Série.

Vues expliquées par L. GOSSELIN.

Admission 15c

Taxe comprise

VINS ET LIQUEURS

Conformément à la loi Scott, j'ai obtenu cette année encore, ma licence pour la vente des boissons et vins, ainsi que le permis de les exporter.

J'ai toujours en mains les meilleurs Cognac, Scotch Alcohol, Gin, Whiskey, Vins Sherry, Vins Port, etc., etc.

Envoyez-nous un certificat de médecin sur des blancs spéciaux, que nous fournissons à nos clients au besoin. Nous expédierons vos liqueurs par fret ou par express sans aucun danger de saisie.

J. I. LAROCHE

16, RUE ST-PAUL.

QUEBEC

DEMANDEZ

Nos fameuses bières de tempérance sont insurpassables.

mandez - les partout

TIP TOP BEER

BIERE BLONDE

BIERE CHAMPLAIN

Porter CHAMPLAIN

La Brasserie Champlain

LIMITEE

QUEBEC

UN MOT AU "SOLEIL"

l'enquête, un état de choses inconcevable. Et ce n'est là que le dessous du panier, — je devrais dire l'anse.

Le "Soleil" me reproche de n'avoir rien dit. Si j'avais voulu faire de l'éclat, si j'avais voulu créer de la sensation, si j'avais voulu surchauffer à blanc l'opinion publique, j'aurais pu le faire facilement. Mais j'ai voulu rester digne, mais ferme dans l'attitude que j'ai prise, attitude que tous ceux qui me critiquent auraient été trop lâches d'imiter.

Nous avons le droit, moi procureur et moi, avant l'ajournement de l'enquête, de résumer la preuve qui avait été faite, d'en faire ressortir les points saillants, de signaler les faits nouveaux, d'argumenter certains incidents, d'exiger des confrontations.

Le gros public, je le sais, et plus particulièrement ceux que le "Soleil" a formé depuis quelques années, auraient aimé cela, comme tous ceux qui sont avides de scandales, de sensations, d'émotions.

Nous aurions pu avoir un succès facile. La foule nous aurait applaudis, mais les gens sérieux nous auraient méprisés comme ils méprisent le "Soleil", même ceux qui s'en servent.

Nous n'avons pas voulu descendre là et adienne que pourra nous n'y descendrons pas.

L'enquête n'est pas finie, elle est suspendue pour quelque temps — le temps qu'il faudra pour parfaire certains renseignements, contrôler certains faits, compléter certains détails, lier certaines mailles, éclaircir certains points.

Le "Soleil" nous conseille de nous confier à la Providence, mais il ne faut pas oublier qu'il y a une maxime qui nous dit: "Aide-toi, le Ciel t'aidera".

Si nous n'avions pas la Providence pour nous aider, à qui donc pourrions-nous nous adresser pour obtenir le secours qui nous fait défaut, pour recevoir une collaboration intelligente et pour nous assurer le concours de tous ceux qui peuvent jeter un peu de lumière, si faible soit-elle, sur cette terrible tragédie et nous mettre sûrement sur la piste des monstrueux criminels qui en ont été les barbares acteurs.

Mais j'ai confiance que, si j'ai l'aide efficace de tous ceux de qui je suis en droit de l'attendre, et si personne, même bien intentionnée, se permet des indiscretions prématurées qui peuvent nuire à la trame qui se prépare, que nous pourrions dire avant longtemps: le vrai meurtrier c'est LUI et ses complices ce sont CEUX-LÀ.

RAOUL RENAULT.

LE MASSACRE DE LA FA-

MILLE IMPERIALE

Quand on touche à la Russie, on entre dans le domaine des mystères. Tout est mystérieux dans ce pays, tout y paraît abracadabrants, bizarre, imprévu inattendu. N'a-t-on pas dit de la Russie que c'est une boîte à surprises? Et quelles surprises!

Il y a un terrible mystère qui, pendant longtemps, planait sur la malheureuse Russie: le meurtre du Tsar et de la famille impériale. Est-il possible qu'un crime aussi épouvantable ait été commis?

Et le bon Russe, mystique et rêveur, à toutes les rumeurs sinistres circulant à ce sujet répondait avec conviction: "Non, ce n'est pas possible. Ils ne sont pas morts; ils sont tous vivants, sains et saufs."

Où, comment, quelles preuves? On ne le savait pas au juste, et le mystère reprenait de plus belle. On ne pouvait citer des sources, ou bien c'était un inconnu qui était venu chuchoter la bonne nouvelle à quelque fidèle. On s'accrochait à n'importe quel bruit vague qui pouvait donner de l'espoir.

On racontait que l'Empereur avait été sauvé par des officiers loyaux qui s'étaient déguisés en bolchevistes et avaient réussi, munis de faux papiers, à prendre la place de la garde rouge. On disait que toute la famille

impériale était en parfaite sécurité là bas, très loin, dans un couvent inconnu, dont on ne devait même pas rechercher la localité... On allait même jusqu'à affirmer qu'on était en contact avec elle; des messages arrivaient, très rassurants... et, pleins d'espoir, les bons Russes attendaient...

Ni les résultats de l'enquête menée par le général Diederichs, sur l'ordre de l'amiral Koltchak, ni la publication des rapports des agents anglais (Russia N. 1 — 1919 Bolchevick atrocities) — rien ne pouvait ébranler la foi des fidèles dans le salut de l'Empereur.

L'imagination courait, et la terrible réalité restait voilée d'un nuage de mystère.

C'était bien un rêve, hélas! un rêve trop beau pour être vrai!

Des personnes arrivent, qui ont part à l'enquête. Nous sommes — pour ainsi dire — confrontés avec les témoins. On étale devant nous les pièces à conviction, les reliques chères et souvenirs émouvants des victimes; c'est comme si nous entendions nous-mêmes les aveux des criminels... Il est difficile, après cela, de garder une lueur d'espoir, de rester dans le mystère.

C'est dans la nuit du 16 au 17 juillet 1918 que l'Empereur l'Impératrice, tous leurs enfants et des personnes de leur suite — onze personnes en tout — ont été lâchement assassinés à Ekaterinbourg.

M. de Btrg-Poggenphol, dans la "Revue des Deux-Mondes" (1er août 1920), et le correspondant de Sibirie du "Times" font du crime des récits émouvants, détaillés et documentés.

Le rideau du mystère se lève, et nous assistons à la plus atroce scène que la réalité ait jamais pu donner.

Nous voyons ce meurtre tel qu'il a été conçu à Moscou et exécuté à Ekaterinbourg.

Nous pouvons suivre pas à pas le calvaire monté par les martyrs.

Le départ de Tobolsk, les scènes déchirantes de la séparation de la famille, si tendre, si unie dans le bonheur, plus unie encore dans le malheur; l'héritier gravement malade; la lutte qu'a dû subir la malheureuse Impératrice, elle-même de santé si précaire... Il lui fallait choisir, en quelques heures, entre ce fils souffrant et le mari qui allait au supplice. Crise de larmes, prières ferventes... puis, la décision prise, elle se lève, résolue: elle suivra l'Empereur. C'est là où le danger était le plus grand. Elle a pris la place que son devoir de souveraine lui imposait,

prête à partager le sort de son époux. Elle abandonne son fils adoré, ses trois filles. Et, accompagné de la grande-duchesse Maria et du docteur Botkine, le couple impérial est emporté dans l'inconnu — dans le sinistre mystère...

Quel fut ce voyage de Tobolsk à Tioumen, par des routes abominables, dans des taranetas (voiturettes de construction très primitive) traversant les rivières dans la glace, sous les rayons du soleil du printemps, était sur le point de craquer à tout moment — le saurons-nous un jour?

Le correspondant du "Times" raconte que la famille impériale au moment du départ, était sous l'impression qu'on enlevait l'Empereur pour le conduire à Moscou, où l'on voulait l'induire à signer une paix déshonorante. L'Empereur avait dit: "J'aime mieux me laisser couper en morceaux que de signer un acte comme celui de Brest-Litovsk". L'Impératrice ne cachait pas ses prévisions: "Ils veulent séparer l'Empereur de sa famille, disait-elle, afin de le contraindre à céder sous la menace de nous faire du mal — cela sera la répétition de Pshow (abdication de l'Empereur)."

Volkoy, le valet de chambre de l'Impératrice, déposa avoir entendu la souveraine dire: "L'Empereur va être transféré à Moscou. Ils veulent qu'il signe la paix, mais je vais avec lui. Jamais je ne permettrai que cela se fasse. Que diront nos alliés?" ("Times", 26 août 1920).

Maintenant que la mort a passé et que les passions se sont apaisées, il sera peut-être permis d'alléger le poids des calomnies qui pèsent sur la mémoire de celle qui, certainement, passera, aux yeux de la postérité, comme la femme la plus malheureuse de son temps.

L'Impératrice Alexandra Fedorovna, telle qu'elle était, ne ressemblait pas à celle qu'on s'est efforcé de représenter. Femme d'une haute moralité et d'une honnêteté scrupuleuse, elle avait le sentiment du devoir développé jusqu'au sacrifice. Très croyante, elle avait une haute idée de la mission qu'elle et les siens étaient appelés à accomplir. Elle aimait son peuple et avait en lui une foi inébranlable.

Certes, elle avait des défauts et commettait des fautes — c'est humain — et les souverains hélas! n'en sont pas exempts, mais soyons justes vis-à-vis de l'histoire. Elle n'a trahi personne, et elle est morte, expiant les crimes des autres plus que ses propres erreurs.

Elle n'était nullement la cause de la révolution, mais on a voulu se servir d'elle comme prétexte.

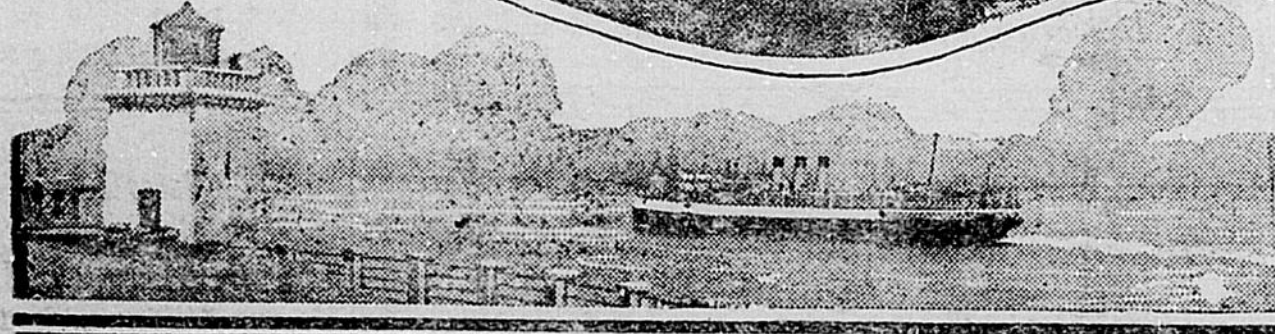
Suite à la page 5

VANCOUVER ET VICTORIA EN HIVER

La métropole commerciale et la capitale de la Colombie-Anglaise sont exemptes des rigueurs du climat canadien.



"Les Lions" vus de Vancouver.



À l'ant de Vancouver à Victoria.

Grâce à un fort courant d'eau chaude qui a son origine dans les mers tropicales et qui baigne les îles du Japon, pour traverser ensuite l'océan Pacifique et venir cotoyer le territoire canadien, une partie importante de la Colombie-Anglaise surtout la côte méridionale, jouit d'un climat très doux durant toute l'année. Les chaudes effluves qui émanent du Kouro-Sivo, c'est le nom de ce courant, tempèrent l'atmosphère au point que même en hiver, le gazon des parcs de Vancouver et Victoria est frais et vert comme en été, et que les roses s'épanouissent parfois dans les jardins et les parterres de Victoria, entre la Noël et le Jour de l'An.

Cette élémentaire température a beaucoup contribué à propager à l'étranger la réputation de Victoria, déjà connue comme une ville fort coquette et artistique; aussi n'est-il pas étonnant aujourd'hui, d'y voir affluer en grand nombre, les gens désireux de fuir ailleurs, les rigueurs de la froide saison.

La capitale de la Colombie-Anglaise, justement appelée "la Reine de la côte du Pacifique" est l'un de ces endroits aux charmes multiples, où le visiteur se plaît à prolonger son séjour. Située à l'extrémité sud-est de l'île Vancouver, au milieu d'un paysage d'une rare beauté, la ville est une des plus anciennes de la province, ayant été fondée longtemps avant les premières tentatives de

colonisation sur la côte même de la Colombie.

Le touriste, qui de Vancouver, se rend dans la ville de Victoria à bord d'un des navires du Pacifique Canadien, doit d'abord naviguer à travers une multitude d'îles rocheuses ou boisées, les unes parsemées de jolis chalets et les autres, absolument dégarnies d'habitations. Pendant plusieurs heures il avance ainsi, dans un véritable labyrinthe lacustre, le long d'étroits passages, où il faut toute l'habileté du capitaine pour diriger le navire, jusqu'à ce qu'enfin celui-ci arrive devant Victoria, dont la vue, du pont, est saisissante de majestueuse grandeur. On entre ensuite dans le port, qui domine d'un côté les superbes édifices

du parlement provincial et le bureau de poste de l'autre, tandis qu'au fond dans un décor grandiose de pelouses, de jardins et de lierre, se dresse l'hôtel Empress, véritable palais dont la splendeur rehausse encore l'éclat de la ville reine.

Malgré qu'elle soit très attrayante en hiver, Victoria doit aussi être visitée durant la belle saison, si l'on veut la voir dans toute sa splendeur. C'est en mai et en juin que la Nature y est le plus prodigue de ses dons et que la cité se montre dans ses plus beaux atours. A cette période de l'année, ses jardins se couvrent de fleurs multicolores et les roses y étalent par millions, leurs pétales parfumés.

ŒUFS FRAIS

Oeufs strictement frais livrés tous les jours dans des boîtes scellées.

FERME CHANTECLERC,

Tél. 3517.

552 Première Avenue.

UNE RETRACTATION

Nos lecteurs ont pu lire, d'autre part, une lettre de rétractation signée de MM. Jean Thomas et Gaston Couke, qui, dans un moment malheureux, avaient insulté Monsieur Lucien Borne.

Tout Québec connaît M. Lucien Borne son urbanité, sa loyauté et son entier dévouement dans le passé aux oeuvres françaises et aux oeuvres canadiennes toujours. C'est avec une sincère affliction que ses nombreux amis avaient appris l'insulte gratuite dont il avait été la victime de la part de deux de ses compatriotes, c'est également avec une joie sincère qu'ils liront la rétractation que nous avons publiée d'autre part, rétractation qui prouve, plus qu'un jugement ne pourrait le faire, la sincérité de celui que nous sommes fiers de considérer comme un de nos meilleurs concitoyens.

Qu'il nous soit cependant permis de regretter la décision brusquée de cet incident non pas que nous eussions désiré une flagellation plus directe des deux inculpés, car, depuis le début de cette affaire, nous les avons considérés comme des victimes qui ont cru bon de se faire les porte-paroles d'un individu qui travaille dans l'ombre, quelquefois dans

la pénombre, au discrédit du nom français au Canada, mais, nous eussions voulu, avec notre franchise habituelle connaître les dessous d'une affaire ténébreuse, s'il en fût.

Il y a longtemps, trop longtemps que la colonie française de Québec est divisée; en prenant chacun de ses membres individuellement, on constate avec plaisir, à quelques rares exceptions près, que l'on a affaire à de parfaits gentilshommes, mais, on sent, chez chacun d'eux, une réticence regrettable quand on en avant un nom qui fait l'effet d'un repoussoir, au lieu de servir de ralliement.

Pourquoi? nous aurions voulu le savoir.

Nous n'avons pas pour principe de frapper un ennemi à terre, nous plaignons sincèrement MM. Thomas et Couke d'avoir parlé sans réflexion peut-être, avec l'excuse de la sincérité, et de se trouver, par la suite, dans l'obligation de se retracter, mais, ce que nous serions heureux de connaître ce seraient les sentiments de l'auteur réel d'une colonne sans nom, et conséquemment le nom de l'individu qui, tel un Horrible Reptile, bave sur des citoyens honorables sans s'occuper des suites de son acte malfaisant.

Qui nous le fera connaître?

MONSIEUR LUCIEN BORNE OBTIENT SATISFACTION

Nos lecteurs se rappelleront la note que nous avons publiée il y a quelques semaines, leur faisant part de l'institution, par Monsieur Lucien-H. Borne, d'une action en dommages contre Messieurs Jean Thomas et Gaston Couke, à qui il reprochait de l'avoir taxé d'être en situation irrégulière vis-à-vis des Autorités Militaires Françaises.

Monsieur Thomas et Monsieur Couke viennent de régler ces actions en payant les frais et en signant une rétractation dans les termes suivants:

"MM. Galipeault & Cie, Québec.

"Messieurs:

"En réponse à votre lettre du 5 février dernier et à l'action que Monsieur Lucien Borne m'a intentée, à la suite de l'assemblée du 2 février, de la Société Française de Bienfaisance de Québec, j'ai l'honneur de vous fournir les explications suivantes:

"Dans le temps, j'étais convaincu que la situation de Monsieur Borne était irrégulière vis-à-vis des Autorités Militaires Françaises, et j'entendais contester toute procédure que celui-ci aurait pu former contre moi

"Depuis, j'ai pris connaissance des certificats émanés le 18 mars et le 26 mai, 1920, du Consulat Général de France à

Montréal, et qui établissent que Monsieur Borne se trouvait dans les conditions prévues pour obtenir le bénéfice de la loi du 7 août, 1913, et n'avait pas été recensé.

"Aussi, comme ma croyance à l'irrégularité de sa situation était basée sur des données que contredit une décision officielle, je reconnais volontiers que Monsieur Borne est en situation régulière vis-à-vis les Autorités Militaires Françaises, et je consens à ce que cette lettre soit communiquée à la Société Française de Bienfaisance de Québec, pour l'information de tous ses membres."

"Bien à vous", (Signé) "J. Thomas" "Gaston Couke". Québec, 18 octobre 1920.

LE MASSACRE DE LA FAMILLE IMPERIALE (Suite)

Quoi de plus pathétique que de voir cette nature noble et pure traînée dans la boue, souillée par des propos ignobles au moment où, faisant un effort surhumain sur ses forces physiques défaillantes, elle allait sciemment à la mort avec tout ce qui lui était le plus cher au monde. Elle portait la tête haute, en plein accord avec sa conscience, et en sauvegardant jusqu'à son dernier jour l'honneur de la dynastie.

La scène du carnage. On la connaît.

Les victimes sont amenées dans le sous-sol de la maison Impatier, sous couleur de les soustraire au danger, à cause des troubles dans la ville. Les bourreaux ferment les portes derrière eux. Ils étaient douze assassins contre la famille impériale et quelques fidèles désarmés.

Il faisait nuit. Dans cette espèce de cave, mal éclairée, un des monstres dit crûment à l'Empereur:

— Votre vie est finie!

Et, le visant à bout portant, il le tue.

D'après toutes les dépositions la mort de l'Empereur fut instantanée.

Le rapport du général Diedrichs mentionne que l'Empereur avait fait le signe de la croix et dit: "Je suis prêt."

Parmi les assassins, certains prétendent avoir entendu l'Empereur prononcer ses dernières paroles:

— Je suis prêt à mourir; puisse mon sang sauver la Russie!

L'Impératrice mourut sans proférer une parole, après avoir fait le signe de la croix. Le petit Tsarevitch, d'après un assassin, avait les yeux qui lui sortaient des orbites, au moment où on tirait sur lui.

Le docteur Botkine, mon frère mourut, dit-on, du premier coup. Tel ne fut pas le cas des grandes-duchesses dont une était évanouie. On les acheva à coups de crosse ou de baïonnette. C'est le "emme de chambre Demisova qui succomba la dernière.

Un des assassins raconte avoir entendu la grande duchesse Anastasie crier désespérément: "Sauvez-nous!"

Cet appel tragique s'adresse nous tous qui avons survécu au crime sans avoir pu l'empêcher.

Dans le déluge qui comme un fleuve s'est abattu sur mon pays jadis si prospère je n'entends pas ma propre voix dans le grondement du tonnerre de l'his-

toire. Combien j'aurais voulu avoir la mentalité de certains de mes compatriotes qui attendent, qui croient, qui sont sûrs que le cauchemar finira un jour! Ce sera le jour de la résurrection de la Russie. Et de là-bas de très loin, de ce couvent situé on ne sait où, reviendra le Tsar, qui ramènera le bonheur dans le pays si éprouvé.

Mystère? Oui encore et toujours le mystère — celui du miracle. Pourquoi pas? La Russie est un pays où il se fait des miracles.

Pierre BOTKINE. — "Le Figaro".

PERMUTATION

L'entrée de notre ami Damase Potvin à la rédaction du "Soleil" nous a pris par surprise. Et nous ne sommes pas les seuls à nous en étonner.

Mais si nous regrettons son départ de l'"Événement", nous nous réjouissons de son entrée au "Soleil". Il va mettre "un grain de sel" dans cette cuisine si fade et si débraillée. Il y est à peine entré que déjà on y aperçoit son assaisonnement. Et pour peu qu'il y reste quelques mois, s'il peut s'accommoder de cette cuisine abondante qui ressemble à la cuisine des parvenus grotesques qui peuvent manger du caviar et des anchois à toute heure du jour et de la nuit, son passage sera plus remarquable et remarquable que le passage de Sir Lomer Gouin à la "Presse".

Tout de même, mon pauvre Damase, nous te plaignons. Toi, journaliste inné et de carrière, quels supplices tu vas endurer dans cette boutique? Si tu y fais un séjour prolongé tu vas griser prématurément et le sel que tu vas y croquer va épuiser les sources fécondes de ton talent de "billettiste".

ELLE DOIT LA VIE A "FRUIT-A-TIVES"

Ce remède aux fruits la guérit, après avoir souffert de dyspepsie, des années



Mlle ANTOINETTE BOUCHER

917, rue Dorion, Montréal. "Je vous écris pour vous dire que je dois la vie à 'Fruit-a-tives'. Ce remède m'a guéri, alors que j'abandonnais tout espoir de revenir à la santé.

J'ai souffert affreusement de dyspepsie, pendant des années, et aucun médicament n'a pu me soulager.

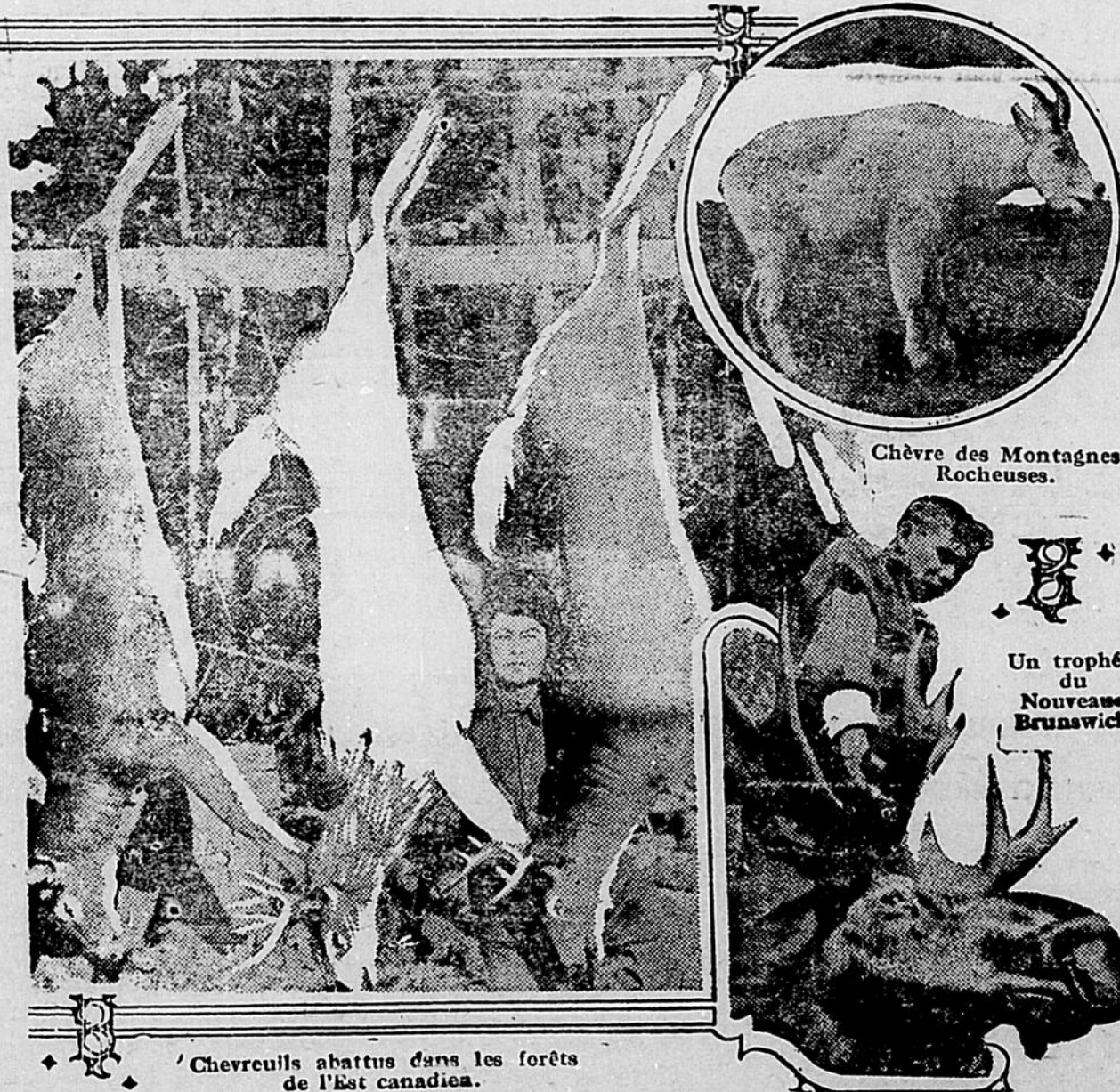
J'ai essayé 'Fruit-a-tives', après avoir la quelque part qu'il était effectif pour les maux d'estomac et les malaises de la digestion. Après en avoir pris quelque boîtes, j'étais aisément guéri de la dyspepsie, et me sentais complètement rétablie.

Je rends grâce à ce puissant remède aux fruits, 'Fruit-a-tives' pour cette guérison miraculeuse."

Mlle ANTOINETTE BOUCHER.

50c. la boîte, 6 pour \$2.50, boîte d'essai 50c. Chez tous les pharmaciens, ou envoyé, franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

Le Canada est encore le Paradis du Chasseur



Chèvre des Montagnes Rocheuses.

Un trophée du Nouveau Brunswick

Chèvreux abattus dans les forêts de l'Est canadien.

Quoique des milliers d'originaux, d'ours, de chevreux et de caribous aient été tués au Canada au cours des dernières années, la chasse au gros gibier est encore très abondante dans tout le pays et continuera sans doute de l'être pendant de nombreuses années, grâce aux sages lois édictées pour la protection du gibier. Chaque saison voit il est vrai, disparaître beaucoup de magnifiques pièces, tant dans les épaisses forêts des Provinces Maritimes, de Québec et de l'Ontario, que dans les régions montagneuses de la lointaine Colombie-Anglaise, mais s'il faut en croire les guides et les gardes-chasse, gens qui sont sans contredit les mieux qualifiés pour se prononcer en cette matière, l'accroissement naturel des diverses espèces pare encore facilement aux trouées que fait dans leurs rangs, la carabine du chasseur.

Les immenses régions boisées qui forment une large portion du territoire national, offrent au gibier des repaires où il peut se multiplier en liberté et trouver facilement la nourriture dont il

a besoin pour subsister. Ce gibier se divise en un nombre considérable de variétés, depuis l'original géant, véritable roi de la faune d'Amérique, jusqu'au plus petit quadrupède à poil, dont la fourrure est souvent recherchée avec avidité pour la confection des vêtements. Faire ici la nomenclature de la faune canadienne serait certes trop long, mais qu'il suffise d'énumérer les principales catégories de gros gibier, qui attirent chaque année chez nous, des "nemrods" de presque tous les pays du monde. Le caribou, l'ours noir, l'original et le chevreuil abondent dans le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ontario et le Québec, tandis que l'Alberta et la Colombie-Anglaise donnent asile au gigantesque ours gris, à l'ours brun, à l'original, au caribou, au chevreuil, au big-horn, à la chèvre des montagnes, au puma, etc. Parmi ces derniers, il en est un dont l'espèce sera peut-être éteinte avant longtemps, mais qui restera dans la mémoire des hommes, comme l'un des plus terribles mammifères de la Création. Celui-là, c'est l'ours

gris ou "grizzly", que ne brave souvent pas impunément le plus habile chasseur.

Il existe dans les montagnes Rocheuses, autour de Banff et Lac Louise, un immense espace de territoire érigé en Parc National, dans les limites duquel, afin de conserver le gibier et faciliter sa multiplication, il est strictement défendu de tirer un coup de fusil. C'est par conséquent un endroit idéal pour ceux qui à l'affût, préfère à la carabine, le plus silencieux camé. Chasser avec ce dernier appareil est devenu un sport auquel s'adonnent aujourd'hui même les plus enragés sportsmen, car il requiert encore plus d'habileté que l'autre, qui permet d'abattre ses pièces à plusieurs centaines de verges de distance. Le gros gibier est abondant dans ce Parc et les touristes qui visitent la station balnéaire de Banff ou le joli Lac Louise situés un peu plus à l'ouest, ont toutes les chances de pouvoir rapporter chez eux les plus magnifiques trophées... photographiques qu'il soit donné de voir.

SIR LOMER GOUIN

Nous lisons dans le "Pays" sous la signature de Fantasio, (Eva Circé), les réflexions suivantes sur Sir Lomer Gouin qui devront intéresser quelques-uns de nos lecteurs.

La disparition de M. Gouin de la scène politique n'a pas eu le retentissement que l'on en attendait, après que la vague sombre et froide qui s'ouvrit pour l'englober se fut refermée; pas une ondulation de l'onde, pas un frisson de la peau fluide du gouffre n'indiquent où le géant a piqué une tête. Ce sera une grande surprise de notre histoire, que ce suaire de silence, dont on a enveloppé ce vivant, pour le coucher prématurément dans le tombeau.

C'est un des plus curieux spectacles de notre ère, que celui où le maître absolu du pouvoir s'est jeté à bas de la roche tarpéienne, sans y être apparemment contraint, ni par les hommes, ni par les événements. Aux prises avec lui-même, embarrassé peut-être dans les propres pièges d'un esprit subtil, délié, fertile en expédients, il s'affaissa sous son propre poids, entraînant toute une période de notre existence nationale. Personne, pas même lui, n'a pu répondre à l'angoissante énigme: "Pourquoi, dans toute la force de l'âge, a-t-il renoncé aux honneurs suprêmes qu'on lui avait conférés?" On s'était plu à concentrer en lui un idéal absolument matériel et une force de résistance qui semblaient irréductibles que le roc, sur lequel sont venus se briser dans un éparpillement d'étincelles, les cascades de tant de beaux esprits. Quand, dans cette ar-

ne parlementaire où se jouait une grande partie, avec des adversaires déclarés comme Bousassa et Lavergne, ou d'autres, secrètement hostiles à ses idées, ainsi que M. Langlois, ils en venaient aux prises. M. Gouin n'était pas le plus brillant des lutteurs, mais d'un mot, il les désarçonnait tous. Il ne s'enfermait jamais, et avec une habileté qu'on a qualifiée de rouerie, il échappait à tous les pièges. C'était l'athlète dont la pesanteur a raison de l'art et de la science. Son coup de poing assommait comme une massue. L'ampleur des biceps et la solidité des muscles de ce Goliath tenaient les David — soit dit sans calembour — à respectueuse distance. Il ne faut pas médire de la chair qui n'est pas si faible qu'on le dit. Les Anglais, grands amateurs de "roast-beef", ont admiré ce politicien-taureau. Ils ont toujours été pleins de respect pour ce surmâle qui tint Québec pantelant sous son talon. Le temps nécessaire, il joua avec les boules en verre du libéralisme, comme fait un artiste forain pour éblouir les masses, les étourdir, afin de leur de leur vendre ses fioles. Il fut pourtant une exception décevante, dans la théorie de nos hommes d'Etat canadiens, un violent phénomène moral et politique sans précédent dans nos annales parlementaires. On le compare à Laurier, alors qu'il n'a aucun trait de ressemblance avec ce dernier. Par son physique, ses manières de grand seigneur, le ministre fédéral exerçait un ascendant irrésistible sur son entourage. M. Gouin n'a jamais été un charmeur, et son écorce était plutôt rugueuse. Il ne fut pas un brillant causeur, et il manquait de galanterie avec les dames. Il

n'aima personne, et je ne crois que personne ne l'ait aimé. Peu d'esprits distingués ont fait satellite autour de ce monde éteint qui n'en accomplissait pas moins ses périodiques évolutions. Aujourd'hui que le manteau est tombé, que l'homme d'Etat s'est mué en financier et en banquier on réalise que la fortune de M. Gouin fut accidentelle. Celui que l'on croyait être un titan se trouve réduit à d'ordinaires proportions. C'est l'élu d'une démocratie en formation. Ceux qui connaissaient le premier ministre, le croyaient hanté par la politique unioniste d'Ottawa. On savait qu'il avait fait sa cléricature chez les bleus, et qu'il ne fallait pas le gratter beaucoup pour trouver le tory. Son passage à "La Presse" n'a pas laissé de traîner d'or. On ne sait pas où il s'oriente, s'il va passer par Downing Street pour arriver au Fédéral. Ce sphinx est impénétrable et déconcertant.

LES INSANITES DU "SOLEIL"

Jeudi, 16 décembre, sous le titre de "Douloureux Accident" le "Soleil" nous apprend que le Dr St-Hilaire a été blessé par une enseigne de coton montée sur un cadre en bois. Et il ajoute: "Après quelques minutes d'ébouriffement, le docteur put continuer sa route comme si de rien n'était".

Pour un douloureux accident, c'en est un, mais ce n'est pas le docteur qui en a été la victime, mais les pauvres lecteurs du "Soleil". On n'a jamais connu les proportions dans cette officine-là.

Dans le même numéro, dernière page, dernière colonne, on peut lire l'annonce suivante fabriquée dans un des moules ordinaires du "Soleil": "Runner". — On demande un "runner" pour les "casters".

LE CIGARE IRRÉSISTIBLE
MADAME BUTTERFLY
 POUR
 Le Bourgeois Canadien.
DEMANDE Z-E PARTOUT
 ALFRED GLACKMEYER
 —Représentant pour le District de Québec
 64, rue St-Joseph Québec
 TELEPHONE 7591

Hotel St-James
 RUE CRAIG-OUEST
 En face de la gare Bonaventure
 A deux pas de la gare Windsor
 Chambres et Cuisine de première classe.
PRIX MODERES
 Vins et liqueurs servis au Portland Club,
 attache à l'Hotel

La Cie d'Agences Europeennes
 Liqueurs et Produits Alimentaires en Gros
 4 NOTRE-DAME PHONE 2914
 Vendons par quantité de dix gallons à la fois — Scotch
 Gin, Brandy, Whisky, Etc.

NEPTUNE INN
 Geo. LeVallee, prop.
 115, COTE de la MONTAGNE
 Plan Américain et Plan Européen
 TAUX: \$2.00 PAR JOUR ET PLUS
 Téléphone 1708 Téléphone 1852

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC
 BANQUE D'EPARGNES
 BUREAU PRINCIPAL: 21, rue St-Jean, Québec
 LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC
 SUCCURSALES à Québec
 ST-ROCH ... Coin des rues St-Joseph et du Pont
 ST-SAUVEUR ... No. 301, rue St-Vallier
 JACQUES-CARTIER ... Coin des rues St-Joseph et Caron
 ST-JEAN-BAPTISTE ... Coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean
 BASSE-VILLE ... Coin Côte de la Montagne et rue St-Pierre
 LIMOILLOU ... Coin de la 5e Rue et de la 4e Avenue
 SUCCURSALES A LEVIS
 LEVIS ... No. 109 rue Commerciale
 LEVIS ... No. 20, rue Eden
 La Caisse d'Economie, en vertu même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties excep-

J.-B. LALIBERTE
 145 RUE ST-JOSEPH
 QUEBEC
 Considerant le succes obtenu pendant notre vente des derniers jours, et afin de permettre a tous de profiter de la reduction de nos prix pour leurs achats de
NOEL et du JOUR de L'AN
 nous continuerons a donner
25%
 sur toutes nos marchandises, jusqu'au 1er Janvier 1921
 Nous ferons sur commande et aux memes conditions tout article que nous n'aurions pas en magasin.
J.-B. LALIBERTE

Nos Traditions s'en vont

Sous le titre ci-dessus, notre confrère du "Canadien", M. Camille Duguay, a publié un excellent article, duquel nous extrayons les passages suivants:

— 0 —

Celui qui néglige les petites choses finit par les négliger les grandes. Les Livres Saints".

Un grand écrivain, Châteaubriand croyons-nous, a défini un jour, la tradition, dans la phrase suivante: "La tradition c'est l'âme des aïeux qui veille sur l'avenir des enfants."

Pensée profonde, pleine d'espoir et à la fois de francs reproches.

Pour aujourd'hui, posons-nous cette question.

Qu'avons-nous fait et que faisons nous des belles et saines traditions qui faisaient l'ornement et le charme du nom se rattachant au peuple canadien, il y a encore cinquante ans? Question catégorique, et à laquelle nous allons répondre tout haut, en songeant que beaucoup de nos concitoyens, de nos lecteurs penseront comme nous "tout bas".

Oui, nos traditions s'en vont — Il n'y a pas à le dissimuler et chose plus grave, ces bonnes vieilles sont remplacées par ce que nous appellerons "nos travers". Que nous sert notre tendance quotidienne à nous "angliciser", à vivre à l'anglaise? Avec tout le respect que nous avons pour la fière Abion et tout en reconnaissant ses incontestables mérites comme nation, nous posons en principe qu'un bon "Canayen" n'est pas plus fait pour les coutumes anglaises, qu'un Français pour les moeurs allemandes.

Il y a cinquante ans, notre aristocratie canadienne ignorait les "Party", les "Five O'Clock Tea" où l'on s'embête ferme et où l'on mange plus son prochain que l'on ne boit de thé. Pourtant il y avait à cette époque de très intéressantes soirées de famille et de superbes alliances. Mais pour aller plus vite et pour illustrer toute notre pensée, entrons, si vous le voulez bien dans une maison moderne le nos jours, un "lovely cottage"!!!

C'est un chic épatant; mais n'allez pas chercher le traditionnel crucifix qui avait la place d'honneur dans la grande salle... Il a pris le chemin du grenier ou de la chambre de débarras depuis que le "dernier des vieux" y a attaché une dernière fois son regard entrevoyant le ciel! Puis le cadre de la Sainte Famille... les images pieuses encadrées de vieux bois et des mains du "bonhomme"! Eh! bien, vous savez ils ont pris le même chemin, parce que madame une telle à sa dernière visite avait dit en souriant dédaigneusement: ce n'est plus la mode de charger les murs de notre "living room" de ces objets de l'ancien temps... Puis dans le salon... où sont-ils ces grands portraits des ancêtres qui continuaient pour ainsi dire à vivre en famille tout en rendant les murs vivants... Ceux-là, par exemple, on n'a pas voulu complètement s'en séparer — on les trouvera dans la salle de couture de madame où ils auront honte des magazines américaines exposées ou encore souriront tristement du dernier catalogue de chez Eaton.

Pauvres vieux... vous avez donné votre vie, votre fortune à vos enfants, mais il n'y a plus de place pour vous, chez nous, ce n'est plus la mode — que voulez-vous. Les vieux ont fait leur temps et ensuite leur présence, leur attitude noble et fière gênerait peut-être la fête dans certaines soirées mondaines, car en les regardant, le reproche, la leçon sembleraient encore tomber de leurs lèvres bénies. Du reste, pour mieux faire oublier leur présence, on les a soigneusement remplacés par des peintures non signées, (plutôt croquis) souvent de mauvais goût, quand elles ne sont pas dans un déshabillé que la mère la plus lancée ne voudrait pas voir porter à sa jeune fille à son début dans le grand monde.

Le piano, dernier style, est harmonieusement flanqué dans un coin. Il est resté muet depuis des mois... Le phonographe lui a brûlé la politesse. C'est parfois heureux pour les assistants, car neuf fois sur dix, par négligence, il est faux à faire détonner un diapason... Tout de même, mademoiselle est lauréate, mais elle sait vous dire avec une moue convaincante qu'elle ne pratique plus. Elle vous parlera avec emphase de sa machine Edison ou Victor et trouve le moyen de dire, en souriant, de sa voix fraîche: "Je vais vous "faire jouer" "The Palms", par le ténor Caruso."

Conclusions: Restons donc nous-mêmes c'est-à-dire Canadiens. Conservons jalousement les qualités que nos aïeux nous ont léguées: la probité, la générosité, la simplicité et la croyance ouverte en la foi des fondateurs de notre cher Canada.

Terminons notre visite indiscrette au foyer moderne, en constatant comment se passe la traditionnelle fête du jour de l'an.

C'est une grave erreur pour nous canadiens, de vouloir substituer "Notre Jour de l'An" par la fête de Noël. Et pour donner plus de force à notre protestation, nous laisserons la parole à Mgr Latulippe, évêque de Haileybury.

"Parmi les traditions que je verrais disparaître avec le plus de peine est bien celle qui faisait du jour de l'an la fête de nos familles. Dans plusieurs endroits, c'est Noël qui tend à se substituer au jour de l'an.

Certes, Noël est la fête religieuse la plus touchante de l'année et c'est l'une de celles que l'Eglise entoure de plus de solennité.

En choisissant cette aimable fête pour échanger des vœux et se rassembler au foyer, nos frères de langue anglaise ont fait un choix très judicieux et je suis loin de leur en chercher noise. Mais tout cela n'infirme pas le fait que les Canadiens-français ont adopté un autre jour, lui aussi plein de signification, pour leur réunion familiale et leurs vœux de bonne année, et je ne vois pas vraiment pourquoi nous abandonnerions notre tradition et échangerions notre alerte et joyeuse "Bonne année" pour une traduction à peine française de "Merry Christmas and Happy New Year."

Quel beau jour était autrefois le premier de janvier dans les familles canadiennes. J'entends encore résonner les grelots qui retentissaient joyeusement lorsque les carrioles arrivaient à travers la poudrière. Je sens le fumet des viandes fraîches qui rôtièrent pour le repas de fête; je vois le sourire accueillant de mon père et de ma mère. Oh! la joyeuse poignée de mains qui s'échangeait et les baisers bruyants qui retentissaient chaque fois que la porte s'ouvrait pour donner passage à de nouveaux venus, grands et petits, dont on secouait la neige pendant que des figures rougies par le froid émergeaient de la laine et de l'étoffe du pays. Ensuite c'était la solennelle bénédiction du père qui levait les yeux, abaissait les mains et bénissait sur la terre pendant que Dieu bénissait au ciel."

Le tableau est beau, la leçon est méritée.

Il nous faut bien admettre que cette édifiante tradition de la "bénédiction du jour de l'an" n'existe malheureusement plus dans de nombreux foyers. Pourtant le père qui bénit son enfant est entendu de Dieu et si l'homme à genoux est grand devant son Créateur, il ne l'est pas moins devant l'auteur de ses jours. Et vous jeunes gens qui vivez dans les villes et allez hâtivement payer une petite visite à votre famille au jour de l'an, donnez l'exemple, si cette belle coutume n'est plus en usage chez vous. Votre geste ne sera pas souligné par des sourires narquois, car vous aurez apporté à vos vieux parents, le plus beau cadeau, votre coeur d'enfant.

"Pour mieux égayer leur vieillesse, Redevenez petits enfants."

EN FRANÇAIS, S'IL VOUS

PLAÎT

Monsieur le directeur,

Je lis le "Franc-Parleur", votre hebdomadaire auquel je souhaite de devenir le plus tôt possible quotidien, avec le plus grand intérêt depuis qu'il est au monde. Je le lis tout simplement parce qu'il dit quelque chose. Votre plume est rude, convenons-en, mais elle est indépendante et frappe droit au but. Mes compliments sur les croisades que vous avez conduites de front depuis plusieurs mois: 1o contre cette farce qui s'appelle la prohibition, politique d'hypocrisie et de têtes creuses; 2o à propos de cette infernale lèpre qui se nomme l'anglicisme; 3o relativement aux soupçons qui surgissent autour de notre système policier et judiciaire (affaire Blanche Garneau).

Pour le moment, je ne toucherai qu'à la seule question de l'anglicisme qui a été traitée dans un article sérieux, solidement argumenté, paru dans un récent numéro de votre publication. Cet article est non seulement d'une opportunité, mais aussi d'une urgence incontestable.

Les journaux français de Québec et d'ailleurs, pas tous, cependant, au lieu de se mettre en garde contre la lèpre toujours menaçante de l'anglicisme, semblent s'être entendus pour en favoriser l'expansion, l'envahissement de tout le pays, en commettant contre langue, grammaire et syntaxe, des énormités, des horreurs, comme quelques-unes des suivantes.

A cette saison on passe rarement des "week-end" à la campagne ou en visite n'importe où, mais laissons venir le dégel. Dans certains journaux le "week end" va refleurir comme le pissenlit on ne dira pas "fin de semaine" non, ça n'a pas le "chic".

En plein titre, caractère d'affiche, lère page d'un journal, on lisait: "Un tel "a tombé" son adversaire à la 3è ronde. Le scribe qui a écrit cela ne sait pas sa grammaire évidemment, car, autrement, il aurait conjugué le verbe être plutôt avec le verbe "être" qu'avec le verbe "avoir".

Les journaux français ne connaissent pas ce qu'est un pléonasme. Voilà pourquoi ils laissent aux marchands d'annoncer des "cadeaux gratuits".

Si, aujourd'hui, dans les annonces commerciales, on lit plus souvent le mot "occasions" n'empêche que les journaux ont vulgarisé pendant longtemps le mot "job", qu'il est encore d'usage dans la conversation. C'est un

est "business", ça c'est "business" pour c'est un homme d'affaires qui entend son commode, ça c'est pratique, c'est à point, c'est bien calculé.

— Allez-vous au "skating rink" (au patinoir) ce soir? Les journaux ont annoncé un "match" de "hockey".

— Non, répond-t-on, je n'ai pas le temps; il me faut aller au "store" pour rencontrer mon "book-keeper".

Mais le comble du barbarisme anglo-saxon transporté dans la langue de Boileau, le voici cueilli dans des tournois athlétiques. Il s'agit d'une partie.

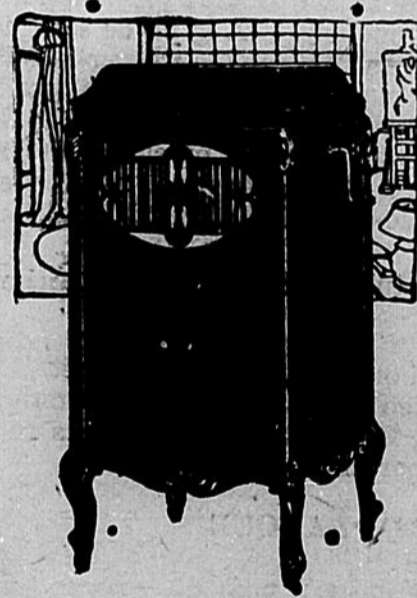
Sans hésitation le scribe de l'"Événement" a écrit que l'un des combattants fut "Knock'd'oute", le participe passé anglo-saxon "Knocked out" mis hors de combat.

Le "Canadien" avait bien traduit autrefois "Crane Island" par île aux Cranes au lieu de île aux Grues. De même le "Courrier du Canada" publiait dans une annonce fantastique la traduction suivante: "Berths secured unless prepaid": On n'assure pas les naissances d'moins qu'elles soient payées d'avance, mais vraiment "Knock'd'oute" décroche un premier prix avec en plus une cocarde.

Je comprends qu'il n'est pas toujours facile pour un garçon attaché à la rédaction d'un journal français au Canada, d'éviter une tournure anglaise, et même parfois une expression qui suit l'anglicisme. La besogne presse, et il faut trouver le mot, l'expression propre. Voilà pourquoi

Suite à la page 2

Phonographes BRUNSWICK



Nous avons le plus beau et plus grand assortiment en ville

—DES—

Phonographes Brunswick

TROIS Phonographes dans UN

Venez entendre ce merveilleux instrument dans nos salles sourdes où vous serez seuls à jouir des beautés et de la richesse du son e l'incomparable phonographe qu'est le Brunswick.

Marceau & Fils

AL NOUVEAU POSTE

121 rue St-Joseph

Les Vêtements de Blanche

Garneau auraient-ils été rincés ?

Quelques faits importants

VOULEZ-VOUS GAGER ?

J'ai trouvé curieux, avant, pendant et depuis l'enquête, que plusieurs personnes soient venues me provoquer en m'offrant de gager que jamais je ne réussirais à faire la lumière sur les auteurs du meurtre de Blanche Garneau.

Par la persistance de leurs offres et la façon avec laquelle ils les faisaient, on aurait dû que ces personnes en savaient long sur la sécurité dans laquelle se trouvaient les meurtriers.

Si je voulais être cruel je livrerais les noms de ces gens au public. Quelques-uns d'entre eux seraient en belle posture, car on assimilerait leurs noms aux protecteurs des meurtriers. Parmi ces prophètes il y a des policiers, des gens qui ont eu des devoirs à remplir à l'enquête, des bravaches et des imbéciles.

A entendre certains de ces gueulards et à écouter certains individus causer de l'affaire, on serait porté à croire que les meurtriers ont une nombreuse garde, parsemée ici et là de capitaines, qui forme autour d'eux un cordon infranchissable.

DETAILS INTERESSANTS

Un détail qui a passé inaperçu à l'enquête et qui peut avoir son importance c'est l'incident qui s'est produit pendant l'interrogatoire de M. Plamondon, garde-moteur. A la fin de son témoignage M. Plamondon a dit qu'il y avait, dans le passage du Palais, une dame qui ressemblait beaucoup à la jeune fille qu'il avait vue sur la voie, le soir de la disparition, alors que deux hommes dont il a donné le signalement étaient à lui parler et qu'elle avait l'air en peine. Le magistrat ordonna à M. Plamondon d'aller chercher cette dame et en présence de celle-ci il répéta son affirmation.

Or, cette dame, Madame Latulippe ressemble à Blanche Garneau.

Cette confrontation a établi que Blanche Garneau était, le 22 juillet, vers sept heures du soir, en compagnie de deux hommes vis-à-vis de l'endroit où son cadavre fut trouvé six jours plus tard. N'est-ce pas là un jalon important ?

LE LIVRET DE BANQUE

Le livret de banque n'a jeté jusqu'à présent, aucune lumière. Après le témoignage catégorique du gérant de la banque qui, entre parenthèses, ne semble pas avoir inventé les livres à feuillets mobiles, je ne pouvais pas poursuivre plus loin mon enquête.

Mais il me sera bien permis de trouver étrange la façon dont on prend soin, à la succursale de la Haute-Ville, de la Banque de Montréal, des documents et des pièces qui devraient former partie des archives.

C'est le 23 juillet que le compte a été fermé et quelques jours plus tard le livret a été trouvé tout près de l'endroit où le cadavre de Blanche Garneau a été découvert. La théorie que ce livret aurait été transporté là par le vent du dépotoir ne tient pas debout.

J'ai consulté plusieurs gérants de différentes banques et tous m'ont dit que ces documents étaient conservés au moins un an et qu'ils étaient ensuite brûlés.

Comment se fait-il qu'à la Banque de Montréal on agirait autrement ?

Il y a là quelque chose d'inusité, de curieux, et j'ajouterai, d'inconcevable.

Les autorités de la banque doivent au public de donner là-dessus une explication claire et précise, afin de rassurer les clients qui font affaire chez elle.

LES VETEMENTS

Les vêtements de Blanche Garneau ont été produits à l'enquête dans une condition déplorable.

Dans un cas aussi mystérieux que ce meurtre, après le verdict ouvert du jury du coroner, les vêtements et le drap dans lequel la victime était enveloppée auraient dû être mis en bon état sous serré, pêle-mêle, et ils ont été ainsi ficelés dans un état avancé d'humidité.

Lorsqu'ils ont été produits ils étaient tous roulés en un paquet serré, pêle-mêle, et dans un état avancé d'humidité.

Pourtant, le cadavre a été trouvé le 28 juillet, l'autopsie a eu lieu le 29 et l'enquête a été ouverte le 30. Pendant ces trois jours, les vêtements ont eu amplement le temps de sécher parfaitement. Pendant les chaleurs, ces différents effets auraient dû sécher à point en dedans de quatre heures.

Si ces effets ont été empaquetés en bon ordre, comment se fait-il qu'ils soient dans cet état ? S'ils étaient humides lorsqu'ils ont été tortillés et enveloppés comment se fait-il que l'on ne les aient pas tsouvés en état de pourriture avancée ?

Il y a là un problème physique à résoudre.

Consultez n'importe quelle ménagère sur ce point. Elle vous dira, par exemple, que lorsqu'elle humecte son linge le soir, et qu'elle le roule en rouleaux serrés, si elle ne le repasse pas le lendemain matin, soit que le linge soit sec, s'il n'avait été que légèrement humecté, ou qu'il ait commencé à moisir s'il avait été trop humecté. Le linge humide entassé commence à montrer des moisissures dans les quarante-huit heures.

Il en est de même d'une tente en toile. Si vous la mettez mouillée dans son sac et que vous ne l'étendez pas aussitôt que possible vous pouvez être assuré qu'elle commencera à chauffer dans les vingt-quatre heures et que plus vous la laisserez dans cet état longtemps, plus elle subira des dommages. Après quarante-huit heures votre tente sera recouverte de "picots" de moisissures et passablement endommagée.

Il est difficile de sortir de là.

Un mot au "SOLEIL"

Le "Soleil" de vendredi de la semaine dernière a essayé de me lancer une flèche, mais sa flèche était si mal taillée, son arbalète si peu bandée, son arbalétrier si mal habile que son projectile n'a pas dépassé les portes de ses bureaux et s'est planté dans le crâne d'un de ses reporters qui excelle dans le jaunisse, les cancans et les potins de la rue.

Il est vrai que je n'ai pas encore réussi à faire appréhender le ou les coupables, mais j'ai réussi, à moi seul et sans aucune ressource, à faire faire la lumière sur certains points, à obtenir des détails précis et à faire produire des pièces importantes qui manquaient à l'enquête du coroner. J'ai aussi réussi à faire connaître, sans m'y appliquer spécialement, mais au cours ordinaire de

Suite à la page 4

UNE VEILLEE DE PAR CHEZ NOUS.—HEUREUSE IDEE

Enfin là voilà la veillée du Bon Vieux Temps la veillée de par "chez nous". Nous l'aurons, dimanche prochain, au lendemain de Noël. On ne saurait avoir un plus beau lendemain de Noël canadien. C'est une heureuse idée qu'ont eue les membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres de ressusciter et de faire revivre les vieilles chansons canadiennes, les vieilles choses afin de démontrer comment nos pères savaient s'amuser et faire la part légitime au délassement. Les membres de cette Société se constituent ainsi de vrais chevaliers du Terroir.

Le programme de la Veillée du Bon Vieux Temps promet une récréation saine et d'un caractère si différent de ce que les citadins voient habituellement qu'ils en garderont bien longtemps un souvenir plein d'agrément.

Trois parties principales constituent le programme de cette Veillée. Ce sont les interprètes du Folklore canadien qui figurent tout d'abord, et ces figurants ne sont autres que des braves gens des environs de Québec. Des chanteurs renommés de la ville de Québec tels que MM. Alph. Huard, J. Savard et Art. Poulin, ainsi que Melle Laliberté exécuteront la bonne chanson canadienne et les plus brillants parmi les amateurs de l'Union Dramatique de Québec MM. Omer Godbout, Georges Gingras, Jos. Dussault Edgar Dion et Jean Zyska interpréteront le quatrième acte de la fameuse comédie musicale "Pas pour Rire", et intitulée: "Une veillée de carnaval chez Prospère Courtemanche. Jamais programme des choses du Terroir n'a été jusqu'ici aussi complet.

L'Enquête a été close subitement.

Les témoins que M. Griffin a appelés n'ont rien établi, car pas un seul n'a pu donner de date.

Cependant, en justice pour lui nous devons dire qu'il a prouvé par un témoin qu'il n'était jamais allé à l'Hôtel St-Roch.